



CLASSIQUES  
GARNIER

PETT (Jacques), « Techniques romanesques », in PETT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Techniques romanesques Lettres de Barbey à Bottin-Desyilles*, p. 3-4

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14830-2.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14830-2.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1969. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

### *techniques romanesques*

ON croit avoir tout dit sur la technique et les problèmes du roman aurevillien en répétant que Barbey est un conteur ; toutes les remarques à faire se résumeraient en cette affirmation juste, mais insuffisante, vraie d'une vérité superficielle et vide en somme, révélatrice au mieux d'une certaine attitude psychologique. Une analyse formelle ne peut s'y limiter, qui doit dépasser, ou dénoncer, ce qu'une formule devenue aujourd'hui banale appelle les « alibis » du romancier : la vraisemblance, les prétentions à l'objectivité, à la psychologie, à la peinture d'une société...

Que Barbey soit « conteur » par goût est évident ; il aime à retrouver, écrivant un roman, le plaisir qu'il connut, causeur, à exécuter dans le monde des « sonates de conversation », disait-il ; pour cela il organise la nouvelle ou le roman comme un jeu dramatique, se donne un « public idéal », se met en scène... Tout ceci est apparence et paradoxe ; protégé par cette présence, intermédiaire entre son lecteur et lui, d'un « narrateur » responsable et garant de l'authenticité du récit, le romancier retrouve une liberté totale dans la conduite et l'organisation de son roman.

La structure de ses œuvres — cette concession faite aux traditions et aux habitudes — n'obéit plus, toutes contraintes disparues, qu'aux lois les plus profondes de l'imagination, et rejoint parfois les formes les plus modernes du roman ; on verra qu'il n'est pas impossible de lui appliquer certains schémas d'analyse que le « nouveau roman » seul a permis de dégager.

Ce n'est pas que l'on veuille à tout prix « rajeunir » cette œuvre, mais on sent bien qu'il faut la dégager des interpréta-

tions trop simples que justifient certaines apparences, comme on dégage un tableau ancien de ses repeints. Barbey normand, Barbey romantique attardé, Barbey conteur... autant de demi-vérités, devenues poncifs, qui ont longtemps pesé sur cette œuvre.

Ces analyses étaient donc concertées, visaient toutes à découvrir au-delà d'une technique maintenant connue, et banale, des intentions ou des mouvements plus profonds. Elles nous paraissaient d'ailleurs ne pas se limiter à des problèmes formels, mais conduire à des interprétations plus intéressantes, voire simplement à une plus juste appréciation de certains récits. De nouvelles lignes se dessinaient ; qu'il s'agit des curieux procédés narratifs utilisés dans *Le Chevalier des Touches*, du mouvement d'approfondissement qui expliquerait *Un prêtre marié*, du renoncement progressif à la psychologie d'un romancier fasciné par le mystère des êtres ou des jeux subtils du temps, perdu, retrouvé et nié...

Parfois, peut-être jugera-t-on que nous avons fait Barbey plus conscient de son art, de ses moyens, de ses procédés, qu'il ne l'était. De telles analyses s'appuient sur une œuvre, non sur les hypothétiques intentions de son auteur, et l'œuvre dit ce que son créateur pouvait ne saisir qu'obscurément. On verra toutefois, ici ou là, que le calcul (le mot n'a rien de péjoratif, au contraire) apparaît clairement. C'est encore une légende que Barbey écrivain spontané.

J. P.

*Abréviations utilisées :*

- I : BARBEY D'AUREVILLY, *Œuvres romanesques complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard), tome I, 1964.  
II : tome II, 1966.  
BI : *Barbey d'Aurevilly*, n°I, etc. (fascicules annuels de la présente série).